

FONDATION EUGÈNE PIOT

QUELQUES TYPES DE FIGURINES FUNÉRAIRES

DES XIX^E ET XX^E DYNASTIES'

PAR

RAYMOND WEILL

Extrait du tome XXV des *Monuments et Mémoires* publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
en l'honneur de Champollion

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1922

151068
MOM

QUELQUES TYPES DE FIGURINES FUNÉRAIRES

DES XIX^E ET XX^E DYNASTIES¹

PLANCHE XXIX

Exécutant des fouilles, au début de l'année 1912, dans les grands cimetières qui s'étendent vers le Sud, à partir du village de Tounah, et sont ceux de la ville d'*Hermopolis magna*, la grande Khmounou pharaonique dont le bourg d'Ashmouneïn, bien vivant aujourd'hui encore, couronne les buttes de décombres, je m'occupai de délimiter, dans la partie Nord de cette nécropole, les quartiers appartenant au Nouvel Empire, ceux de l'époque saïte, ceux de l'époque grecque et ceux de l'époque romano-copte, et j'explorai de manière particulièrement attentive un cimetière du Nouvel Empire dont l'aire couvre les régions B, C, D de ma nomenclature topographique². Ce champ funéraire est vaste de plus d'un kilomètre dans tous les sens ; il présentait originairement l'aspect « d'un rassemblement innombrable d'édicules de pierre... de quelques mètres d'étendue chacun et séparés par d'étroites ruelles... Toutes ces superstructures

1. Le présent mémoire est accompagné des reproductions de dix-sept figurines de diverses catégories, huit groupées sur la planche XXIX du volume, les neuf autres intercalées dans le texte. Pour la facilité des rapprochements, on s'est attaché à ce que toutes les reproductions fussent à une même échelle par rapport à la grandeur des objets. L'échelle choisie est celle de la moitié. Seules, les huit figures de la planche se trouvent être légèrement plus grandes.

2. Le compte rendu de ces fouilles de Tounah n'est pas encore publié. Voir R. Weill, *Fouilles à Tounah et à Zaouiét el-Maietîn*, dans *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 484 et suiv., et *Catalogue sommaire des antiquités égyptiennes exposées au Musée Guimet*, etc., 1912.

ont péri... et chaque tombeau ne se présente plus, aujourd'hui, que sous la forme d'une excavation rectangulaire, taillée dans le rocher, et que le sable descendu du désert dissimule sous une couche uniforme. Le puits, large en moyenne de 2 mètres sur 1 mètre, ... descend à une profondeur qui varie de 6 à 12 mètres ; au fond, on trouve une porte, qui donne accès dans un système de chambres... dont le type central comprend trois chambres : une à gauche, une au fond et une à droite. Cet appartement souterrain est souvent revêtu d'un parement de maçonnerie que la mauvaise qualité du roc rend nécessaire... Dans nombre de cas, les chambres sont décorées, sur le parement des blocs ou sur l'enduit¹ ».

Malgré la rareté des inscriptions comportant un renseignement historique positif, l'époque des tombeaux ressort assez bien des caractères des nombreux objets qu'ils renfermaient, cercueils, vases et figurines ; cette époque est postérieure à la XVIII^e dynastie, et un *terminus* chronologique d'amont lui est assigné par le fait que dans quatre des tombeaux que j'ai vidés, B2, B4, B6 et C6, la maçonnerie des chambres, très ruinée, a livré des blocs provenant d'un édifice démoli d'Aménouthès IV. Quelques décors sculptés et peints, parmi ceux qui ont été récupérés de cette manière², sont très remarquables.

*
* *

Des tombeaux explorés dans ce vaste ensemble, le plus notable par le nombre et la diversité des objets rencontrés fut B2. Les voleurs y avaient passé, peu de temps avant notre arrivée, et l'avaient saccagé à la hâte. Rencontrant, intact et clos, un grand sarcophage en granit, ils l'ouvrirent en faisant basculer le couvercle, qui se brisa, détruisirent le cercueil intérieur et broyèrent la momie, dont on retrouva l'enveloppe de bitume en morceaux,

1. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1912, p. 485-486.

2. Ces vestiges d'un temple d'Aménouthès IV ont été retenus par le Musée du Caire.

sarcophage parvenu à Liverpool, dont Devéria n'a pas eu connaissance, qu'on trouve mentionné pour la première fois, en 1868, par Lieblein¹, puis en 1877 dans le catalogue de la collection de Liverpool², et qui serait encore inédit sans la publication des bonnes photographies qu'en donne V. Schmidt³ en 1919. L'appartenance du sarcophage au prêtre-architecte du temps de Ramsès II n'est pas douteuse ; quand on le rapproche de celui de la dame Ne-shouiou d'Hermopolis, au Louvre, on est frappé de la similitude de ces deux grands sarcophages anthropoïdes à cuve très haute, au visage d'un art puissant, modelé en traits expressifs et sobres, qu'encadre une chevelure stylisée de manière difficile à définir sans représentations à l'appui, mais suivant un dessin et avec des reliefs singulièrement identiques d'un monument à l'autre. Disons seulement de cette coiffure qu'elle se prolonge en arrière de la face, jusqu'au sommet de la tête, c'est-à-dire jusqu'au plan de la base du couvercle ; elle est exprimée par des rainures périphériques parallèles, très régulières, horizontales (une fois le couvercle en place), et au delà du couvercle, c'est-à-dire au-dessous, du haut en bas de la cuve, par les mêmes rainures horizontales, habillant la cuve jusqu'au niveau du sol, sur toute la surface de son chevet semi-circulaire⁴. Lorsqu'on examine ensuite, sur les deux sarcophages, la disposition du décor, les tableaux qui se prolongent verticalement, de chaque côté de la ligne d'axe, du couvercle à la cuve, les panneaux rectangulaires qu'occupent des figures de dieux debout et que séparent des colonnes verticales d'écriture, on constatera avec la même netteté que tout ce dessin est posé et inscrit de manière identique de part et d'autre.

1. Brève notice de Lieblein dans *Aegypt. Zeitschrift*, VI (1868), p. 12. Cf. Lieblein, *Dict. des noms hiérog.*, n° 941.

2. Gatty, *Catalogue of the Mayer collection*, part I : *The Egyptian antiquities* (1877), n° 117.

3. V. Schmidt, *Sarkofager, etc.*, *Typologisk atlas* (Copenhague, 1919), fig. 622-623, p. 122.

4. Je dois toute ma reconnaissance à M. Charles Boreux pour m'avoir signalé les récentes reproductions du sarcophage de Liverpool et la parenté du monument avec celui de Tounah au Musée du Louvre.

Enregistrons seulement ici, aux flancs des deux cuves, la colonne écrite qui sépare les panneaux où sont figurés les dieux, l'écriture face à la tête du sarcophage :

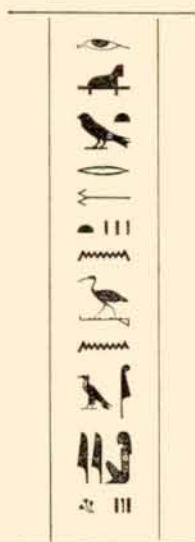
Bord supérieur de la cuve.



Niveau du sol.

« L'Osiris, premier prophète
d'Amon, Bak-n-Khonsou. »

Bord supérieur de la cuve.




Niveau du sol.

« L'Osiris, supérieure des
recluses de Thot, Ne-shouiou. »

Il paraît certain que deux monuments aussi analogues par la forme, par l'ensemble du décor et par ses plus importants détails, sont contemporains ; Bak-n-Khonsou de Thèbes datera donc Ne-shouiou et sa tombe de Tounah. Or, la mise en place chronologique de la carrière de Bak-n-Khonsou semble bien montrer que cet officier est mort avant la trentième année du règne de Ramsès II. Dans ces conditions, il n'est point téméraire sans doute d'admettre que la sépulture de Ne-shouiou et notre tombeau B2 de Tounah sont de la première moitié de ce règne de Ramsès II ; cette date une fois enregistrée, l'observation des particularités techniques de certains objets fournis par la tombe se fera de manière beaucoup plus utile.

*
**

Un fait très singulier est que, parmi les 700 ou 800 figurines

funéraires que recélait encore la tombe B2, il ne s'en trouve aucune qui porte le nom de la dame Ne-shouiou, propriétaire du sarcophage. Pour accentuer encore le paradoxe, cette défunte s'est retrouvée dans un autre quartier de la nécropole, le cimetière N, contemporain de B, où la tombe N1 nous a livré¹ 11 *oushabtis* portant l'inscription , du type le plus grossier de tous ceux de la collection de B2 que nous allons dire. Parmi ces derniers, plus des deux tiers, soit 550 à 600, sont anépigraphes ; ce sont des figurines en terre cuite non émaillée, de matière homogène, consistante et peu friable, mais de cuisson médiocre, rouge au voisinage de la surface, noire dans l'intérieur, et fragile à proportion. Un énorme lot de 500 pièces identiques est d'un fort et grossier modèle, momiforme, à terre rouge sans peinture ; d'autres également momiformes portent un décor peint, jaunâtre ou multicolore avec prédominance du rouge ; un petit lot de 12 unités, d'un modèle remarquable, en terre jaunâtre laissée sans peinture, nous montre un personnage dans le costume des vivants, avec la longue jupe évasée. Quant aux figurines inscrites, 130 à 150 au total, elles sont, pour le très grand nombre, de la même facture que les anépigraphes, en terre rouge non émaillée, portant une grossière inscription au pinceau, en noir, le plus souvent sur la terre nue — 10 figurines d'un certain Ounnofir, 7 d'Ouniamon, 13 de Hai, d'autres encore ; — dans un cas seulement elle se combine avec un décor peint noir, jaune et rouge qui l'encadre : c'est celui de 80 figurines entières ou fragmentaires, dont l'inscription très effacée laisse reconnaître la mention de l'officier Thoutmès². Ces derniers *oushabtis* ont un particulier intérêt ; ils appartiennent, selon toute probabilité, au même personnage que les figurines émaillées au nom du « chef des bestiaux Thoutmès » qui gisaient dans le tombeau avec toutes les autres, et dont nous voulons signaler, ici, la conformation très spéciale.

Quelques objets de cette série, en émail vert uniforme avec

1. Weill, *Catalogue sommaire*, etc., p. 42, n° 314.

2. *Ibid.*, p. 23, n° 82.

inscription en noir sous la couverte¹, ne présentent rien que de très habituel. Mais d'autres sont plus remarquables. En terre blanche à émail blanc, la chevelure et les textes en gris brun ou marron sous l'émail, conformément au procédé de *décor multicolore avant émaillage* qui est employé tout à fait couramment pour les figurines de cette catégorie, celles qui nous occupent présentent en outre cette particularité que le visage et les mains, marron chocolat ou tirant plus ou moins sur un mauve verdâtre, sont obtenus, non par application de peinture avant couverte, comme on fait d'ordinaire, mais *en enchâssant dans la terre blanche de la masse principale de petites masselottes de terre marron* mesurées et modelées, à délimitation très nette, de manière à donner les mains et le visage. La couverte est posée sur le tout. L'objet constitué de cette manière n'est plus seulement à *décor polychrome sous l'émail*, mais bien en *terres polychromes juxtaposées* par modelage avant que l'émaillage les habille.

On recueillit dans le tombeau B2 deux figurines entières de ce type, et d'assez nombreux fragments qui permirent d'en reconstituer entièrement trois autres. Dimensions et formes différaient, rentrant dans quatre modèles précisément définis, comme nous le verrons tout à l'heure. Nombre de fragments ne se complétant pas, hauts ou bas de statuettes, grande abondance surtout de pieds brisés, témoignaient du passage des voleurs et de leur récolte hâtive. Par la suite, effectivement, quelques figurines *Thoutmès* provenant de ce pillage se retrouvèrent et purent être rachetées, au village de Tounah même, ou chez les marchands de Mellaoui, voire au Caire. Dans l'ensemble, plus tard², le Musée du Louvre préleva la statuette la meilleure.

Nos reproductions comprennent cinq de ces *Thoutmès* en pâte multicolore ; les divers types de formes y sont représentés.

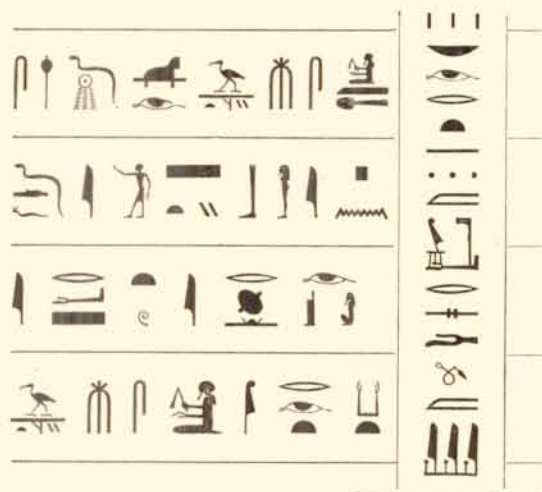
Type A. — Momiforme, inscription très nette en quatre larges lignes horizontales et une colonne dorsale dans l'axe.

1. Ibid., p. 24, n° 97.

2. Cf. les indications générales de Weill, *Catalogue sommaire*, p. 23-24, n° 90 à 96.

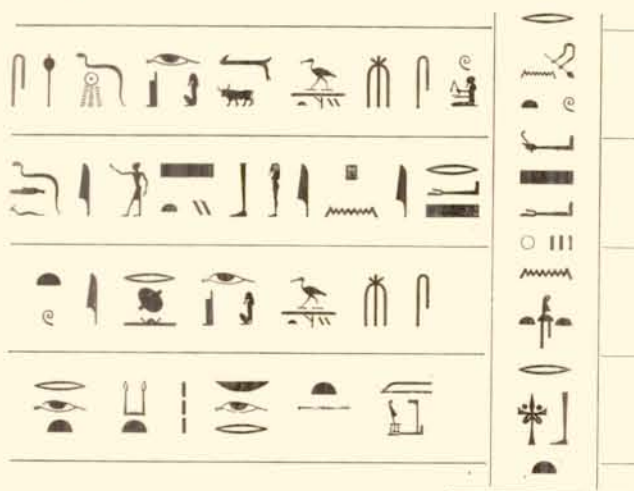
Exemplaire du Musée du Louvre (pl. XXIX, n° 1). Haut., 0^m170 ; émail blanc, faces et mains en pâte mauve posée dans la pâte blanche, un peu du même mauve sur les pieds ; chevelure, décor du buste et inscription au pinceau en marron sous l'émail.

Inscription
(à retourner entièrement
de droite à gauche).



Autre exemplaire (pl. XXIX, n° 2). Haut., 0^m170 ; émail blanc, face et mains en pâte gris verdâtre posée dans la pâte blanche et tournée au rouge le long des lignes de joint, un peu du même rouge sur les pieds ; chevelure, décor du buste et inscription au pinceau en gris brun sous l'émail.

Inscription
(à retourner entièrement
de droite à gauche).



Type B. — Longue jupe évasée, les coudes très saillants ; inscription en une colonne antérieure dans l'axe.

Premier exemplaire (pl. XXIX, n° 3). Haut., 0^m165 ; émail blanc, face et mains en pâte mauve posée dans la pâte blanche, rapport de la même pâte mauve sur les pieds ; chevelure, décor du buste et inscription au pinceau en gris brun sous l'émail.

Inscription antérieure
(à retourner de droite à gauche).



Un deuxième exemplaire est identique en tous points au premier, sauf que la pâte de rapport, restée violet sombre sur les pieds, est tournée au gris verdâtre à la face.

Type C. — Analogue au précédent, jupe évasée et coudes saillants, mais de dimensions plus petites ; inscription en une colonne antérieure dans l'axe.

Premier exemplaire (pl. XXIX, n° 5). Haut., 0^m125 ; émail blanc, face et mains en pâte marron posée dans la pâte blanche ; chevelure noire, décor du buste et inscription au pinceau en gris noir sous l'émail.

Inscription antérieure
(à retourner de droite à gauche).



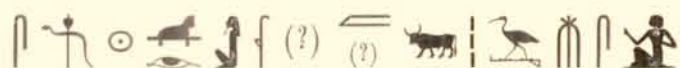
FIG. 1. — Statuette funéraire de Thoutmès, terre polychrome émaillée.

Deuxième exemplaire (fig. 1). Haut., 0^m126 ; identique au pre-

mier, sauf que la pâte de la face et des mains est gris verdâtre.

Un troisième exemplaire (haut., 0^m130) est identique aux précédents, avec face et mains marron; de même un quatrième exemplaire (haut., 0^m127), face et mains gris verdâtre.

Mentionnons, enfin, une neuvième statuette d'un type encore différent¹, momiforme, haute de 0,135, en émail blanc, avec décor et inscription au pinceau en brun sous l'émail; l'inscription commence par une colonne dorsale dans l'axe et se poursuit par sept lignes horizontales, le tout malheureusement très mal écrit, donnant, quant à la colonne dorsale :



La face et les mains sont en pâte rapportée mauve, suivant le procédé employé pour les précédentes figurines, mais par la forme générale et la disposition de l'inscription, l'objet se rapproche plutôt des autres figurines en émail ordinaire, sans rapports, appartenant au même personnage.

*
* *

Les statuettes de cette facture, en terre émaillée avec rapports de pâte hétérogène, dans la masse principale, sous l'émail, semblent ne pas être très fréquentes. Au Louvre s'en trouvent deux, qui m'ont été obligeamment communiquées en vue des présentes observations; j'en possède moi-même une autre, recueillie en Égypte. Il est utile de reproduire ici ces trois figurines comme pièces de comparaison.

Oushabti de la dame Ta-kharou, au Louvre (pl. XXIX, n° 4). Momiforme; haut., 0^m163; émail blanc, face et mains en pâte rouge brique posée dans la pâte blanche; chevelure, décor et inscription au pinceau en mauve sous l'émail. L'inscription, très nette, est en une colonne antérieure dans l'axe et cinq larges lignes horizontales; par l'exécution de cette inscription, ainsi que par les dimensions et

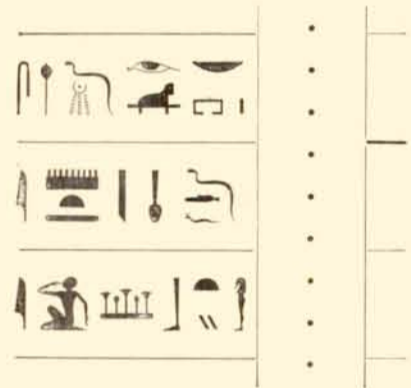
1. Weill, *Catalogue sommaire*, p. 24, n° 92.

Oushabti de la dame Aménit (?) (fig. 2). Momiforme ; haut., 0^m140 ; émail blanc, face en pâte marron sombre et luisant, de même matière que celle de la face et des mains de quelques figurines décrites plus haut (*Thoutmès* de Tounah, type C, premier et troisième exemplaires) ; chevelure, décor et inscription au pinceau en mauve sombre sous l'émail. L'inscription, en trois lignes horizontales amorties, de part et d'autre de la ligne d'axe du dos, à un décor figuré très sommaire, est extrêmement grossière et maladroite ; plusieurs mots ont été retouchés ou surchargés avant l'émaillage :



FIG. 2. — Statuette funéraire de la dame Aménit (?), terre polychrome émaillée.



Inscription
(à retourner de droite à gauche).




Toutes les figurines de cette construction particulière semblent bien, comme on voit, être contemporaines. Le *Thoutmès* de Tounah est daté, nous l'avons expliqué, dans des conditions de précision assez heureuses ; et la rencontre des noms d'Apji et de Ta-Kharou, fréquents au cours de la période ramesside, n'est point susceptible d'y ajouter grand chose.

*
* *

Il n'est point étonnant que, dans la grande Hermopolis de Thot, des officiers nommés *Thoutmès* se rencontrent nombreux à toutes les époques. En 1912, j'ai recueilli à Mellaoui deux massives statuettes en grès rouge, hautes respectivement de 0^m250 et 0^m230, inscrites en

creux, avec dépôt d'un trait noir au fond du creux des lignes et des signes dans la pierre, et appartenant à un certain , non qualifié autrement; en même temps que celles-là, une statuette plus grande encore (haut., 0^m270) en calcaire, harmonieusement décorée et inscrite au pinceau en noir, vert et rouge, au nom de  le « Grand des Cinq, Thoutmès. » Ce « Grand des Cinq » est peut-être le même personnage que celui auquel appartiennent des figurines en assez grand nombre, sorties d'un tombeau de Tounah que je n'ai pu identifier et recueillies, cette même année 1912, partie à Mellaoui, partie entre les mains des recéleurs de Tounah même.

1^o Émail monochrome quant à la pâte, blanc, verdâtre ou vert sombre, chevelure, décor et inscription au pinceau sous l'émail, en noir pour les spécimens verts ou verdâtres, en gris brun pour les spécimens blancs. Inscription uniforme en une colonne antérieure : .

Certains exemplaires blancs, à émail brillant et solide et chevelure très noire, sont de facture très analogue à celle des figurines du « chef des bestiaux Thoutmès » (voir plus haut), du type en pâte homogène émaillée.


2^o Terre cuite non émaillée, peinture jaune uniforme, chevelure en noir, bras en rouge, décor et inscription au pinceau, de même, en noir et rouge. Même texte qu'aux figurines de la série émaillée, disposé de même. Grande analogie avec les nombreuses figurines en terre non émaillée, au nom d'un certain Thoutmès, sorties de la tombe B2 et mentionnées plus haut¹.

L'époque est-elle celle même de B2, soit la première moitié du règne de Ramsès II? Malgré les analogies des figurines émaillées et non émaillées, cela ne ressort point en toute rigueur. D'un type nouveau sont, en tout cas, celles de la catégorie suivante :

3^o Quatre *oushabtis* en bois de cèdre, dont trois momiformes, le menton nu, le quatrième avec la longue jupe et la barbe. Des quatre

1. Voir Weill, *Catalogue sommaire*, p. 23, n^o 82.

Deux autres, hauts respectivement de 0^m173 et 0^m155, ont encore la même inscription.

Le cinquième (haut., 0^m146) porte : .

Le sixième enfin (haut., 0^m162), a l'inscription :

.



FIG. 4. — Statuette funéraire de Thoutmès, albâtre inscrit et décoré en noir.



FIG. 5. — Statuette funéraire de Thoutmès, albâtre inscrit et décoré en noir.

L'identité de ces petits textes, quant au détail de la composition et quant au dispositif pictural, avec ceux que portent les figurines en terre émaillée ou non émaillée des catégories 1 et 2 décrites ci-dessus, donne lieu de croire que c'est un seul personnage qui fut leur propriétaire à toutes. S'il en est bien ainsi, toutes ces statuettes, et les types de facture qu'elles représentent — y compris, bien probablement, les figurines en cèdre de la catégorie 3 — vont se



FIG. 6. — Statuette funéraire en albâtre, décor multicolore au pinceau.

trouver datées en même temps, grâce aux analogies des figurines en albâtre de la catégorie 4 et à une rencontre particulièrement heureuse dans leur domaine.

*
* *

Notons d'abord qu'à Mellaoui ces *oushabtis* d'albâtre de Thoutmès ne nous furent pas présentés seuls. Ils étaient noyés dans un lot beaucoup plus nombreux de figurines en albâtre de la même espèce, mais anépigraphes, seulement décorés et complétés, quant aux représentations, par des bariolages variés au pinceau en noir, vert, jaune et rouge. La facture de ces statuettes est diverse. Certaines sont positivement modelées, du moins aux jambes et au torse,

et arrivent à ressembler à des *oushabtis* en

Pierre du type habituel ; un petit nombre, dont nous reproduisons un spécimen (fig. 6 ; haut., 0,190), représentent le défunt dans la tenue des vivants ; mais les plus remarquables sont toujours les momiformes qui noient les contours de la figure dans cette singulière enveloppe sans angles et toute en inflexions, que nous avons décrite. En quelques-unes, la forme humaine disparaît presque : le visage est une bosse sans accidents, raccordée, du côté du bas, sans menton et sans cou, et la silhouette, à son extrémité inférieure, finit en pointe de fuseau, la saillie des pieds oubliée complètement ; telle une massive figurine, haute de



FIG. 7. — Statuette funéraire en albâtre, décor multicolore au pinceau.

0^m222, surprenante de grossièreté, et tel l'étrange petit objet que nous reproduisons ici (fig. 7; haut., 0^m146). Il n'est point de raison pour que toutes ces statuettes viennent d'une seule tombe; mais on éprouve la certitude qu'elles sont comme apparentées ensemble, et contemporaines. Et le type n'en est point limité à Hermopolis et à la nécropole de Tounah. Par ailleurs, en effet, on possède quelques pièces d'un lot de ces mêmes *oushabtis* d'albâtre, remarquables,

entre tous leurs congénères, par le caractère sommaire et délibérément imprécis des formes, et qui ont appartenu à un pharaon thébain de la XX^e dynastie.

Nous reproduisons deux de ces figurines (fig. 8 et 9), dont la première a été recueillie par nous en Égypte, et dont l'autre est au Louvre depuis longtemps. La plus récemment rencontrée est haute de 0^m172, fusiforme, sans pieds, les coudes noyés complètement, les bras et la chevelure omis au modelé, sans cou ni épaules, la face à peine exprimée par un léger bombement et, paradoxalement, soulignée par deux barbares incisions horizontales qui semblent répondre à la bouche et au-dessous du menton.

La figurine du Louvre, haute de 0^m120 seulement, plus tra-



FIG. 8. — Statuette funéraire de Ramsès VI, albâtre inscrit et décoré en noir.

pue, est de facture extrêmement analogue. Sur l'une et l'autre, au pinceau, très rapidement, sont esquissés en noir les yeux, les oreilles, le contour de la chevelure et les bras croisés, et au-dessous, en une ligne verticale, l'inscription uniforme ci-contre :



(face à gauche).

Le cartouche, bien connu, est celui de Nibmare Meriamon; le

Ramsès qui porte ce nom solaire est ordinairement enregistré sous la dénomination de Ramsès VI¹.

De type analogue certainement, bien que des reproductions ne nous en soient pas données, sont d'autres *oushabtis* royaux dont R. Engelbach, récemment, a signalé l'acquisition par le Service des antiquités de l'Égypte²; ils sont une vingtaine, en albâtre de modelé grossier, inscrits et décorés au pinceau, hauts de 12 à 18 centimètres, et appartiennent tous au même personnage pharaonique. Les légendes, disposées verticalement, portent \equiv $\left(\begin{array}{c} \circ \uparrow \text{—} \text{—} \text{—} \end{array} \right)$ $\left(\begin{array}{c} \circ \uparrow \text{—} \text{—} \text{—} \end{array} \right)$ ou bien $\left(\begin{array}{c} \circ \uparrow \text{—} \text{—} \text{—} \end{array} \right)$ ou bien encore \equiv $\left(\begin{array}{c} \text{A} \end{array} \right)$ $\left(\begin{array}{c} \text{B} \end{array} \right)$ ou bien encore \equiv $\left(\begin{array}{c} \text{A} \end{array} \right)$ $\left(\begin{array}{c} \text{B} \end{array} \right)$.

Nous avons là, comme on voit, l'Ousir-mare-Mériamon-Sotepenre Ramsès, qu'on met habituellement en place sous le nom de Ramsès VII³.

Ces pharaons, Ramsès VI et Ramsès VII, successeurs très proches de Ramsès III, soit de la fin de la XX^e dynastie, datent, au moins approximativement, les *oushabtis* en albâtre du type à contours perdus, et parmi eux, ceux du « Grand des Cinq, Thoutmès » de Tounah.

Mais n'y a-t-il pas contradiction dans nos assignations chronologiques, si nous admettons que toutes les catégories de figurines, ci-dessus décrites, du « Grand des Cinq, Thoutmès », appartiennent à un seul personnage? Car nous avons cru reconnaître que ses *oushabtis* des séries 1 et 2 — en terre émaillée ou non émaillée — étaient apparentés avec ceux du « chef des bestiaux, Thoutmès » du tombeau B2,



FIG. 9. — Statuette funéraire de Ramsès VI, albâtre inscrit et décoré en noir (Musée du Louvre).

1. La figurine du Louvre (I 616) est celle de Pierret, *Salle historique* (1873), p. 44, n° 211; le n° voisin 210 (I 2266) est un autre spécimen du même lot, et de même aussi, très probablement, l'*oushabti* en albâtre de Turin enregistré par Gauthier, *Livre des rois*, III, p. 200.

2. R. Engelbach, dans *Annales du Service des antiquités*, 21 (1921), p. 193-194.

3. Gauthier, *Livre des rois*, III, p. 202 et suiv.

qui est de la première moitié du règne de Ramsès II. Pour échapper à l'incompatibilité des deux indications, on a le choix entre deux suppositions : ou bien nous sommes en présence de plusieurs « Grand des Cinq, Thoutmès », au moins deux, celui des figurines en terre émaillée et en terre nue, contemporain de l'autre Thoutmès de B2 et du début de Ramsès II, et celui des albâtres, contemporain des Ramessides de la dernière époque, — ou bien il n'y a qu'un seul « Grand des Cinq, Thoutmès », à une époque intermédiaire qui permette de comprendre les analogies, dans les deux sens, avec les monuments des deux dates, soit vers le règne de Sitnekht ou celui de Ramsès III. Dans cette dernière hypothèse, la technique des albâtres à contours perdus aurait été pratiquée, dans la Haute-Égypte, pendant la plus grande partie de la durée de la XX^e dynastie.

*
* *

On voit, en résumé, qu'au point de vue de la datation il pèse encore de l'incertitude sur plusieurs des faits que nous avons examinés. Nous enregistrerons seulement, comme suffisamment assurés, et sous bénéfice de tous amendements ultérieurs dans le sens de la précision ou de la généralisation, les résultats que voici :

I. Les figurines émaillées en pâte multicolore, c'est-à-dire à masses de matière hétérogène rapportées sur la masse principale avant émaillage, se font dans la première partie du règne de Ramsès II, au moins dans la Haute-Égypte et spécialement à Tounah. Les limites chronologiques de cette industrie peuvent s'étendre plus ou moins loin, en avant et en arrière, dans les diverses régions de l'Égypte.

II. Les figurines d'albâtre à contours perdus sont encore fabriquées, à Thèbes, vers la fin de la XX^e dynastie. Dans la Haute-Égypte, et spécialement à Tounah, il est probable qu'elles remontent notablement plus haut, peut-être jusqu'au temps de Ramsès II comme les précédentes.

RAYMOND WEILL



5

7

8

6



1

2

3

4

STATUETTES FUNÉRAIRES EN TERRE ÉMAILLÉE (1 à 6) ET EN BOIS (7 et 8)
XIX^e et XX^e dynasties